

La Pride 2015 gagne son pari à Sion: «Nos désirs font désordre et tant mieux»



Défilé Quelque 8000 personnes ont participé à l'édition 2015 de cette manifestation, de retour en Valais pour la première fois depuis 2001. Les intégristes catholiques ont renoncé à leur contre-manifestation.

En verve, les participants de l'édition 2015 de la Pride, organisée à Sion. Quelque 8000 personnes, estimation des organisateurs. Sur la place de la Planta, c'est à celui qui brandit la pancarte la plus provoc. Notre top 3: «Priez pour nous, on baise pour vous», «Les tapettes aiment la raclette», «Chrétienne et homo: nous sommes les deux».

La Pride de retour en Valais pour la première fois depuis 2001, c'est un événement. La précédente édition avait marqué les esprits. Pas tant la manifestation en elle-même que les mois qui avaient précédé. Emmenés par Dominique Giroud (oui, oui, le vigneron), les intégristes s'étaient offert une page de pub dans *Le Nouvelliste* pour annoncer que «l'homosexualité est dégradante pour la santé publique». L'évêque d'alors avait dit que la Pride était «l'œuvre du diable». La Ville de Sion avait refusé d'accueillir la manif avant de faire marche arrière. Il se murmurait que des skins s'étaient rassemblés dans un hôtel pour «casser du pédé». Chaude ambiance.

Ambiance bon enfant

Chaude ambiance aussi cette année. Soleil de plomb, s'entend. Ambiance bon enfant. Personne n'a donné de la voix avant la manif. Même les intégristes catholiques, qui promettaient une contre-manifestation, sont invisibles. «On est en pèlerinage ailleurs, étant malvenus en Ville de Sion par tous ceux qui étaient des Charlie», déplore par SMS l'abbé Henry Wuilloud.

Sur la place de la Planta, point de départ et d'arrivée du défilé, il y a des lesbiennes, des gays, des bi, des trans, des hétéros, des Romands, des Alémaniques, des gens déguisés, des gens en tongs, des churros, des Haribo, des glaces, des kebabs, des politiciens (de gauche, surtout), du vin et même de l'eau. Il y en a pour tout le monde. C'est l'idée de la manifestation. Chacun fait et dit ce qu'il veut, dans le respect de l'autre bien sûr.

Philippe, 60 ans, est «hétéro et fier d'être ouvert», indique un écriteau collé à son sac. A deux pas de lui, son fils, homosexuel. «Je suis chrétien, mon fils est un cadeau du ciel. Je ne vais pas retourner le cadeau à Dieu parce que l'église est contrariée», confie-t-il. Annick a 31 ans. Elle roule pour un char qui a décidé de taper fort: «Broute gazon, travelo, fiotte, enculé, mais pas que... Nous sommes aussi paysagiste, agriculteur, infirmière, banquier, avocat, fille, papa, parrain. » Explication: «Nous luttons contre les stéréotypes. On veut se sentir libre de marcher main dans la main dans la rue. Ce n'est pas toujours possible, hélas. »

A Sion, il y a ceux qui ont un message à faire passer et ceux qui sont «solidaires», tout simplement. Patrick, 62 ans, Genève: «J'ai effectué mon coming out à 40 ans, seulement. J'étais marié et père. Je suis ici pour partager un moment festif. » A ses côtés, Julio, 45 ans. «J'ai entendu qu'en Valais il faut vivre son homosexualité caché. J'ai envie de dire qu'on est normal quand on est homo. »

Un jeu de mots bien senti, lu sur une pancarte, pour conclure: «Nos désirs font désordre et tant mieux. » Sion a réussi sa Pride. L'an prochain, au tour de Fribourg de jouer.

Fabiano Citroni fabiano.citroni@lematindimanche.ch

